

●Professeur El Faïz

●Professeur à l'université de Marrakech

-
-
-

Voilà, je voudrais un petit peu exprimer évidemment mon... la difficulté de rattraper un peu le train en marche. J'étais invité hier pour faire une conférence sur les Arabes et la civilisation marchande de la Méditerranée et aujourd'hui évidemment, j'ai entendu toutes les interventions et je vais essayer de résumer un petit peu mon intervention, profitant un peu de cette inondation qui nous permet de nous réunir encore pour plus longtemps, j'espère qu'elle se terminera et que je puisse repartir à Marrakech demain. Là aussi... vous voyez un peu l'intérêt que j'accorde à la chose.

Alors, c'est vrai que le titre « la ville, échange marchand et développement durable »... ce que je voudrais faire maintenant, c'est un petit peu faire un déplacement dans le temps, dans l'espace aussi, apporter un éclairage rapide aussi sur l'évolution de ces éléments là, des ces trois éléments : la ville, l'échange marchand et développement durable, dans un pays qui est le Maroc. Qui finalement est un pays qui n'est pas très loin de la France, il y a une culture commune, nous avons une histoire commune assez intéressante, assez importante. Et j'ai beaucoup profité aussi des interventions de ce matin et de cet après midi, parce que, en fait le débat que vous avez ici, qui reste un débat assez français ou assez européen de manière générale, la grande distribution et son avenir, et les problèmes qu'elle pose dans un pays comme la France, évidemment je pense que ce sont des problèmes que nous chercheurs, du fait que nous avons une mobilité beaucoup plus grande, ça nous apprend beaucoup de choses, ça nous permet un petit peu de faire attention à l'avenir et c'est essentiellement ce qu'on essaie de faire, c'est de dire à nos dirigeants, à nos pays : voilà quelles précautions il faut prendre. Evidemment on n'est pas souvent écoutés, et souvent l'université elle est un peu en marge, et bien qu'il y ait des choses, une réflexion assez libre qui se déroule dans ces forums, disons dans lesquels nous évoluons.

Alors je voudrais dire que la ville, l'échange marchand et le développement durable, par rapport au Maroc, est un thème aussi d'une grande actualité, et en même temps, si j'ai un peu à résumer l'intervention que j'ai faite hier, c'est de dire que si nous avons aujourd'hui à construire une mémoire de l'échange marchand, une mémoire de l'économie marchande de manière générale, cette mémoire à mon avis ne peut être alimentée uniquement par l'expérience française ou même l'expérience européenne de manière générale, ou occidentale si on veut faire évoluer... introduire l'Amérique du nord aussi dans cette histoire. Et que si on se limite à cela, nous avons toujours une vision assez étroite du monde dans lequel nous vivons, qui est un monde mondialisé aussi, on parle beaucoup de cette mondialisation, et que aujourd'hui si nous avons à écrire cette histoire de l'économie marchande, ou cette mémoire de l'économie marchande, il faut absolument faire attention à toutes les périodes de l'histoire. Et j'avais parlé évidemment de l'apport des Arabes à cette civilisation marchande à la Méditerranée, qui était un apport très important. On ne peut pas comprendre l'émergence des hommes d'affaire italiens à la fin du moyen âge et au début de la Renaissance si on ne voit pas les contacts qu'ils avaient continuellement avec les marchands arabes un peu dans toutes les villes, les grandes villes du monde, qui étaient à ce moment là concentrées dans le monde arabo-musulman.

Alors ceci me permet évidemment d'entrer un peu dans l'évolution au Maroc. Au Maroc nous avons un héritage très important en matière d'économie marchande et européenne, un héritage commercial aussi et ce qui est intéressant dans la civilisation arabo-musulmane, c'est qu'elle n'avait pas disons de préjugés défavorables par rapport au commerce. Et j'entendais ce matin, évidemment, toutes les précautions que Sébastien essayait de prendre pour parler de commerce, comme si c'était quelque chose de vraiment... un peu sale si je peux dire. Je pense que le monde arabo-musulman, ce qui était déjà intéressant, c'est de dire que le prophète lui même de l'islam était un commerçant. Il s'est marié avec... il a déjà fait une association commerciale avec sa femme qui était aussi une femme d'entreprise qui parcourait un peu le désert à la recherche, à la vente et à l'achat de marchandises. Et donc le Coran lui même non seulement il a un préjugé favorable par rapport au commerce, mais aussi, j'avais parlé hier d'un traité du commerce qui avait été élaboré au 12^{ème} siècle par un savant qui était originaire de Damas qui était... qui porte le titre de « Livre de l'indication des beautés du commerce ». Et donc vraiment pour lui le commerce c'est le plus grand métier, le plus important métier qu'on peut exercer dans ce monde. Alors ce qui fait que nous avons donc cette tradition.

Nous avons aussi donc des villes qui restent des villes médiévales et qui ont conservé un peu cette tradition commerçante, tradition de l'échange, avec les souks... évidemment là je préfigure un petit peu ce dont mon collègue Ali Djerbi va parler demain de la Tunisie. Et il y a donc ces villes historiques, comment elles étaient construites, là je parle rapidement de leur construction, comment les villes naissaient au Maroc. Elles

naissaient évidemment par décision du pouvoir essentiellement. Ce sont des villes d'état.

Mais il y a d'autres villes qui n'ont pas été une création de l'État comme la première ville du Maroc qui est la ville de Fez, qui est la plus ancienne ville du Maroc, qui a été créée au 8^{ème} siècle par un immigré donc qui est venu de l'Orient. C'est un des survivants de sa famille qui fût massacrée. C'est lui qui est arrivé au Maroc, un autre aussi est arrivé en Andalousie pour construire, disons ce califat en Andalousie. Et cet homme là donc était un homme beaucoup plus religieux, donc c'était pas le politique qui dominait, et la ville de Fez elle a un intérêt sur le plan de l'histoire urbaine parce qu'elle a constitué dès le départ un pouvoir municipal. C'est une... c'est quelque chose se vraiment unique dans l'histoire urbaine du Maroc, c'est à dire que ce sont les commerçants, les marchands originaires essentiellement de Cordoue, la ville de Cordoue, parce qu'à cette époque là au 8^{ème} siècle il y a eu une rébellion à Cordoue et le pouvoir a expatrié, a exilé une partie des Cordouans qui se sont installés dans la ville de Fez. Il y a eu aussi des Kairouanais qui sont venus de Tunisie. Et donc ce qui est intéressant, c'est le conseil de la ville, qui dès le départ, a acheté les eaux de la ville. Et vous savez que la ville de Fez c'est une ville aussi qui est intéressante sur le plan de l'histoire de l'hydraulique, parce qu'elle a été dotée dès le départ d'un système d'assainissement et il y a à la fois les eaux propres et les eaux sales, et tout ceci donc qui permettait avec un nettoyage des rues aussi par l'eau, il y a une urbanité qui est intéressante dans cette ville et il y a cette gestion municipale qui la distingue des autres villes du Maroc.

La ville de Marrakech c'est une ville qui est vraiment le produit de l'intervention de l'État, elle a été construite par des commerçants aussi, caravaniers qui sont venus du Sahara, du désert. Marrakech est devenue au moyen âge donc une plaque tournante du commerce international. Évidemment ce sont là des villes qui obéissaient à tous les critères disons de l'évolution de l'architecture musulmane. Les quartiers dans les médinas du Maroc étaient bien structurés, il y a l'espace de la souveraineté, c'est à dire là où il y a le pouvoir, le roi, il y a également l'espace artisanal, il était bien individualisé, l'espace commercial, et les métiers, disons polluants, dans la ville étaient relégués à l'extérieur de la ville avec un système d'assainissement qui permettait d'éviter à la ville, disons des répercussions de ces métiers salissants comme les métiers des tanneurs par exemple, ils ont toujours été placés aussi bien à Fez qu'à Marrakech sur... à l'extérieur... toujours à l'intérieur des murailles mais proches disons d'une voie d'évacuation qui est souvent un petit oued qui permet cet assainissement. Donc voilà donc la ville traditionnelle est resté avec un développement du commerce en liaison avec l'artisanat et le commerce était concentré essentiellement dans les fonds d'or, caravansérails dont j'ai parlé hier et qui restent une réalité d'aujourd'hui. C'est pour cela que ce n'est pas de l'histoire.

Nous notre problème, dans l'approche des phénomènes, c'est que nous sommes obligés d'introduire la dimension historique, parce que le passé nous le vivons encore de manière assez présente. Ici j'ai l'impression qu'il y a pas mal de choses qui ont disparu, et il y a une petite nostalgie vers ce qui a disparu, le petit commerce de proximité, etc. Ce sont des éléments évidemment pour nous... ce n'est pas une problématique qui est très, très, très forte et je reviendrai tout à l'heure pour préciser les choses.

Alors arrive une deuxième phase dans l'évolution des villes du Maroc, c'est la phase coloniale, la phase du protectorat qui était une phase de 1912 à 1956. Et donc ce qui était intéressant dans cet urbanisme colonial, c'est Lyautey, le maréchal Lyautey qui était le Président Général en 1912, il s'est entouré des grandes compétences de l'époque en matière d'architecture, c'était l'architecte Prost, qui va faire... qui va planifier le développement des villes, des nouvelles villes européennes et il y avait aussi le paysagiste, le grand paysagiste Forestier, qui va aussi faire assez attention au développement de ces villes, pour ne pas entamer tout l'héritage de ce qu'on appelle « la cité jardin » dans ces pays là, au Maroc, essentiellement Marrakech, Fez, parce que les villes arabes étaient entourées de jardins et le modèle de la cité jardin était tout à fait présent. Et quand Forestier est arrivé à Marrakech en 1913 ou 1914, il a dit que là il y a... il s'est trouvé devant ce modèle de la cité jardin qu'il théorisait, qu'il développait un peu partout dans le monde, et il disait qu'il fallait juste une législation pour protéger ce qui existe.

Alors ce qui est intéressant dans cette période coloniale, c'est que nous avons des villes réfléchies, c'est à dire des villes un peu qui sortent des plans, planifiées, avec leur développement. Et il y a, ce qui est intéressant, c'est un débat qui s'est passé en 1917 à Marrakech, parce que donc l'arrivée des Européens dans une ville comme Marrakech, ils ont commencé déjà à acheter les terrains et ils voulaient faire une grande voie qui traverserait la médina, toute la médina ; et heureusement qu'il y avait cet architecte Prost qui a arrêté cette évolution et il y avait aussi les grands magasins, les sociétés des magasins, des grands magasins qui avaient acheté sur le boulevard et ils voulaient s'installer là-bas et donc il y a eu, à ce moment là, disons un arrêt de cette évolution qui aurait fait disparaître tout à fait la médina de Marrakech. Mais ça c'est aussi l'urbanisme colonial qui a fait que, profitant de l'expérience qui a été faite en Algérie ou ailleurs, où on a détruit les médinas arabes ou même en Syrie, eh bien, à l'époque de Lyautey, il disait qu'il fallait laisser les médinas, ne pas les toucher, mais en même temps construire à côté un quartier européen où les gens vont voir la différence. Il y a la tradition d'un côté et la modernité de l'autre. Évidemment je ne reviens pas à la critique disons... aux limites de cette option elle même, parce que ça m'amènerait à des développements beaucoup plus importants.

Alors l'indépendance, la période de l'indépendance, évidemment on construit des villes d'une autre manière, et je pense qu'on n'a pas beaucoup médité l'expérience coloniale elle-même, l'expérience de Lyautey... on ne l'a pas assez médité parce que je trouve qu'il y a beaucoup d'éléments, beaucoup d'aspects... il y a évidemment des aspects négatifs, des aspects positifs, mais les aspects positifs on aurait pu les utiliser aujourd'hui en les faisant évoluer avec la modernité pour avoir des villes de demain qui seront des villes vivables, parce qu'aujourd'hui on construit des villes un peu de manière anarchique et il n'y a plus d'arbres. C'est quand même l'héritage de la cité-jardin qui faisait partie de l'urbanisme végétal dans les pays arabes, on a perdu cette tradition. Et donc nous avons maintenant des cubes de béton qui... les uns à côté des autres, des voies de circulation qui ne sont pas assez réfléchies, etc. Donc il y a dans la plupart des villes nouvelles, après l'indépendance... ce sont des problèmes à venir, c'est à dire qu'on est en train de fabriquer des problèmes pour les générations de demain et ça ça rentre après dans cette... on est tout à fait à l'encontre de ce développement durable.

Alors par rapport à la problématique du commerce, de l'échange dans une ville comme Marrakech, je pense que cette ville... il faut distinguer entre les différents types de commerce. Il y a évidemment le commerce qui est concentré dans la médina de Marrakech, la médina de Marrakech qui fait à peu près 250 000 habitants, intra-muros, sur une muraille d'à peu près 22 kilomètres qui entoure la ville. La population disons... 60 % du commerce se concentre dans cette ville et ce commerce est alimenté aussi par un artisanat qui lui aussi date de la fondation de la ville. Un artisanat qui est assez intéressant, que j'ai étudié dans ce livre que j'ai publié il y a un an sur « Marrakech, patrimoine en péril » où je m'intéresse beaucoup au patrimoine de la ville qui est aujourd'hui menacé par toute cette urbanisation, par ces nouveaux projets qui arrivent, cette pression internationale sur la ville de Marrakech qui est devenue pratiquement la première ville touristique du Maroc. Et il y a donc ce commerce qui se concentre dans la médina, alimenté par l'artisanat, et quand j'avais étudié cet artisanat de la ville de Marrakech, ce que j'ai constaté c'est que finalement cet artisanat de production et de service, qui est aussi un artisanat qui continue à fabriquer des produits d'art qui sont consommés aussi bien par les touristes étrangers que par les touristes Marocains, que les Marocains aussi utilisent. Il y a aussi un artisanat utilitaire, c'est à dire où on fabrique des choses qui sont utilisées encore par les familles, donc qui permet à cet artisanat de vivre, mais ce que j'ai... il y a, disons une lutte entre le commerce et l'artisanat en fait. C'est à dire que les artisans sont de plus en plus relégués à la périphérie de la médina et ce sont les commerçants, les bazaristes qui prennent leur place. Et ça je pense que c'est un peu peut-être le même problème qui se pose dans d'autres villes, ces artisans qui continuent encore à créer, parce que ce sont des vrais artistes et des vrais créateurs, mais ils vendent leurs produits à des prix de misère et ça ne permet pas de les entretenir et donc de continuer plus longtemps leur travail et donc tout ce savoir-faire, disons tout ce potentiel artistique va disparaître aussi. Il est remplacé aujourd'hui par ce commerce, par ces bazaristes qui occupent un peu les devantures des médinas, quand vous entrez vous ne voyez que cela, mais pour aller voir les vrais artisans il faut aller dans les fonds d'or caravansérails, c'est à dire dans des endroits un peu miteux, sombres, et on se demande comment ils arrivent encore, comment ils peuvent encore créer des œuvres artistiques.

Alors il y a aussi dans le commerce du Maroc une institution qui est très importante, qui est le... ce sont les épiciers. Alors les épiciers au Maroc constituent une corporation assez importante, assez intéressante. Ils viennent souvent d'une région qui est très, très localisée géographiquement, qui est la région du Sousse, la région d'Agadir, du sud, ce sont des Berbères du sud. Et ce sont vraiment des épicerie qui fonctionnent d'une manière extraordinaire, on ne les a pas encore beaucoup étudiées, je pense que les sociologues, les ethnologues aussi auront vraiment une matière assez importante... Comment cette institution a pu survivre depuis... je dirais depuis le moyen âge. Ces gens qui arrivent... dès qu'il y a un lotissement qui se crée, ils sont là. Et vous ouvrez la porte, vous avez l'épicerie devant, et il est là, toute la journée et toute la nuit. Vous pouvez vous réveiller à 2 heures du matin, vous avez besoin de quelque chose, vous tapez à la porte, et il est là. Évidemment il fonctionne avec un système familial aussi parce qu'il y a avec eux souvent... c'est un système aussi d'apprentissage, il y a des enfants qui grandissent dans l'épicerie, qui acquièrent aussi l'expérience, qui sont aussi des fois analphabètes mais qui apprennent les calculs, qui apprennent les rudiments dont ils ont besoin, et cette institution commerciale, moi je pense qu'elle est... elle fait partie des structures du Maroc, et d'autant plus qu'elle ne disparaîtra pas, je ne me fais pas de souci pour ça, parce qu'il y a l'intérêt d'abord. Et il y a une chose qui est fondamentale, c'est quand même que nous sommes dans un pays du tiers monde, où le niveau de vie est bas. Je vous dirais que le SMIG au Maroc c'est 150 euros. Une étude qui a été faite sur la médina de Marrakech : 65 % de la population des ménages vivait avec 60 euros, 80 euros par mois. Donc finalement, c'est ce commerce de proximité, de détail en fait, qui est là, qui est finalement la chose la plus structurelle disons dans cette évolution.

Alors il y a évidemment une évolution que j'ai constatée aussi et ça m'a permis ce colloque, donc de réunir un peu ma mémoire courte, je suis habitué à travailler sur la mémoire longue et pas sur la mémoire, disons de deux ou trois années, et j'ai vu apparaître dans la ville de Marrakech, un phénomène disons de constitution de commerces, qui est beaucoup plus, à moyen terme, entre la grande surface et l'épicerie. Et il y avait des... c'est à dire ce sont des... je ne sais pas comment on appelle ça, des superettes?... des choses, des endroits qui sont encore à échelle humaine et c'est vrai que moi-même je les ai fréquentés, c'est

des lieux de socialité extrême, parce que tout le monde est connu, il n'y a pas disons tout l'anonymat qu'on peut rencontrer dans une grande surface. Ce n'est pas... les équipements, il n'y a pas beaucoup de lumière, il y a beaucoup d'éléments, et ce sont... Évidemment, il y en avait deux à Marrakech et il y a, depuis quelques années, l'arrivée de la grande distribution évidemment au Maroc aussi, parce que nous vivons cela aussi, qui est arrivée d'abord dans la grande ville de Casablanca qui est la capitale économique du Maroc, à Rabat aussi et maintenant à Marrakech. Et ce qui était intéressant, c'est évidemment d'abord le nom de ces grandes surfaces, de cette grande surface, c'est un nom qui reste quand même assez poétique, on les appelle « corail ». Ça fait penser déjà à quelque chose de précieux, une préciosité qui peut être aussi analysée au niveau terminologie. Ils sont là, évidemment, ça a tout de suite eu un effet sur ce commerce moyen dont je parlais, ils ont disparu pratiquement, les deux, parce qu'ils se sont concurrencés et que la grande distribution est venue et tout a disparu à ce niveau là. Je pense que maintenant aujourd'hui, la grande distribution au Maroc elle reste assez limitée et elle est concentrée essentiellement vers des besoins, disons de cette classe moyenne du Maroc et peut être même dans le monde arabe qui se développe aussi et qui peut consommer dans ce cadre là. Il y a aussi ce qui favorise ce développement de ces grandes surfaces, c'est qu'elles représentent aussi le signe de la modernité. Et je pense qu'elles font partie aussi... il y a un besoin, que ce soit... on est au tiers monde, au sud de la Méditerranée ou au nord, il y a ce besoin de modernité, de modernisation plutôt. Et ce sont des symboles tout à fait essentiels de cette modernisation de nos pays. Alors ce qui était intéressant là aussi, c'est que quand il y a eu l'ouverture de cette grande surface, j'étais assez curieux de voir la réaction d'une ville traditionnelle comme la ville de Marrakech, puisque c'est une ville vraiment de tradition. On se disait : mais comment cette grande surface va pouvoir fonctionner dans une ville où les gens achètent au détail, où tout est détail, même l'huile qu'on achète, on l'achète au détail... et finalement, il y a eu, au départ vraiment, une espèce de horde, de migration de la médina qui se... vers... évoluant vers cette grande surface qui s'ouvre. Et les gens ont passé plusieurs jours, je pense que même les premiers mois, à aller... au lieu que se soit l'attraction... nous avons une grande place qui était classée patrimoine de l'humanité qui est la place Djama El Fna, et le... disons il y a eu un transfert, un mouvement de population de cette place vers la grande surface, pour voir un peu cette curiosité qui arrive. Je pense que ça a fait un temps et puis maintenant elle fait aussi sa place, elle a sa place disons dans l'offre qui existe et il y a cette évolution... Évidemment, par rapport à l'avenir évidemment de ces... je ne pense pas que les épiciers ou les commerces disons de proximité, de très grande proximité, je ne parle pas de proximité parce qu'il ne faut même pas faire 500 mètres pour trouver le commerçant, donc c'est pratiquement à côté de la porte. Ce commerce là va rester certainement. Il y aura peut être une évolution à la grande distribution, elle même elle aura un plafond qui est évidemment le niveau de vie de la population. La population... il y a beaucoup de chômage, le niveau de vie est assez faible, donc il y a une limite, on ne peut pas aller plus loin que ce qui se fait actuellement. On peut améliorer les choses et à l'intérieur de la médina elle même, il y a évidemment un artisanat, lié au commerce, et là aussi il faut une intervention pour conserver cet artisanat, sans lequel même le tourisme ne peut pas se développer. C'est une niche qui est très importante pour l'avenir et c'est la raison pour laquelle il faut évidemment que ces grandes surfaces aussi, quand elles interviennent dans les pays donc comme nos pays, il faut qu'elles aient aussi une responsabilité à mon avis. Même par rapport à ces commerces qui disparaissent, elles ont une responsabilité, dans la mesure où ce n'est pas de la concurrence par rapport à eux mais ayant disons les possibilités et les moyens, elles peuvent là aussi contribuer à ce développement.